

De la transparence au noir et blanc
Susan Avon et Joyce Millar, commissaires

JEAN-MARIE DELAVALLE
YVONNE LAMMERICH

Galerie de l'UQAM

C'est leur «entre-deux» qui rend visibles ces formes...¹

La déconstruction de paramètres, la reconstruction/révision de l'idéologie moderne et la notion de déplacement telle que l'a exposée Paul Virilio par son esthétique de la disparition sont à la base des recherches de Jean-Marie Delavalle et d'Yvonne Lammerich. Tous deux travaillent à partir du concept du corps en tant que centre de conscience et de cognition et sa capacité «*d'être*» et d'«*être*,» à la fois en terme d'existence et d'essence humaine, est intrinsèque à l'oeuvre de ces deux artistes. *De la transparence au noir et blanc*, en les réunissant, s'attarde au potentiel de reconstruction incorporé dans la transparence.

La nature réciproque du noir et du blanc, par définition opposés et composés, mène à l'établissement de nouveaux paramètres qui se situent dans la transparence, lieu de chevauchement du noir et du blanc. L'objet n'est plus une entité fermée et autonome mais devient un moyen de transition pour la reconstruction - le seuil entre l'illusion et la réalité, la peinture et la sculpture, l'absence et la présence, l'espace véritable et l'espace symbolique, le noir et le blanc.

La capacité de métamorphose est inhérente au concept d'oppositions; à l'intérieur de celles-ci, le noir et le blanc ne sont pas véritablement des signifiants de limites. Ils seraient plutôt des indices potentiels qui tracent le contour des points connus et suggèrent un continuum au-delà du noir et du blanc.

L'énigme tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible. Lui qui regarde toutes choses, il peut aussi se regarder, et reconnaître dans ce qu'il voit alors l'«autre côté» de sa puissance voyante. Il se voit voyant, il se touche touchant, il est visible et sensible pour soi-même².

¹ Paul Virilio, *Esthétique de la disparition*, Paris: Éditions Balland, 1980, p. 18.

² Maurice Merleau-Ponty, «L'oeil et l'esprit,» *Art de France: Revue annuelle de l'art ancien et moderne*, numéro 1 (1961) p. 188.

Depuis plusieurs années, Jean-Marie Delavalle s'est intéressé au procédé de réduction et à une pratique abstraite monochrome qui l'a mené au-delà de l'esthétique minimaliste vers une exploration du discours actuel



relatif à l'objet et au spectateur. Chaque structure monochrome se veut une métaphore des champs physiologiques qui nous entourent dans le monde réel. Les structures offrent au spectateur une occasion de prendre connaissance d'une conscience perceptuelle étendue - ce à quoi l'artiste fait allusion par «la réalité qui nous entoure³ .»

Dans les *Panoramas*, *Volumes*, *Plaques* et *Paysages* de Delavalle, grâce aux touches particulières du pinceau, le spectateur devient conscient de la pellicule transparente à la surface de l'objet et de son reflet reconstitué dans l'espace illusoire sous cette pellicule. Le reflet devient essentiellement une mesure du déplacement volumétrique qui signifie non seulement une désincarnation mais aussi une reconstitution de l'identité. Transposée sous la surface, la forme reflétée est défléchie dans un espace fictif, enclenchant une perception aux profondeurs insondables.

...je suis un sculpteur qui peint - un sculpteur qui peint des objets - j'aime la peinture mais je ne suis pas un peintre - [dans mes oeuvres] on voit à l'intérieur - on n'arrête pas au mur, on sent l'espace⁴.

Delavalle se préoccupe autant de la perception/réception de l'espace et du rapport entre le spectateur et l'objet que de la pureté de

³ Entretien avec l'artiste le 11 mars 1997. (Traduction des auteurs)

⁴ Idem

⁵ James M. Thompson, *20th Century Theories of Art*, Ottawa: Carleton University Press, 1997, p. 371. (Traduction des auteurs)

la forme. Camouflée par l'application de peinture, la matérialité de son oeuvre demeure ambiguë tandis que la spécificité de chaque objet, définie par son titre, ouvre chez le spectateur des champs d'imagination et de mémoire. Provocateur, chaque objet projette sa présence pragmatique sur la nature paradoxale de l'espace physique et psychologique.

...le monde est en changement continu; il ne peut y avoir de connaissance, ni de vérité, ni de valeurs objectives, seulement des perspectives différentes⁵. (d'après Nietzsche)

Les notions de déplacement et de reconstitution de l'identité sont au coeur de l'oeuvre d'Yvonne Lammerich. Dans les séries de tableaux en noir et blanc, tels *Multiple Time Space Zones #4* et *Multivalence Emotive State #3*, l'artiste critique la planéité de la toile en changeant la dynamique de l'axe de la grille interne. Elle force ainsi le spectateur à réinterpréter la structure du tableau et à construire son propre champ de conscience. Des masses topographiques de peinture noire sont déployées d'une façon stratégique sur la toile - *le mur blanc/trou noir* de Deleuze - créant ainsi des plis transparents et illusoires dont la continuité d'un déplacement axial à un autre doit être reconstruit par le spectateur. Le geste de dislocation se veut une métaphore du déplacement du soi.



...ce qui m'intéresse de plus en plus c'est de voir comment chaque pratique renseigne à nouveau, non seulement renseigne, mais renseigne à nouveau et, par ce fait, réinvente notre compréhension de toutes les autres pratiques⁶.

L'intérêt de Lammerich pour la multiplicité ainsi que la nature complexe de la réalité et des états émotifs l'a menée à une exploration récente de l'espace pictural en terme de peinture/sculpture et de construction architecturale. L'intervention de l'oeuvre intitulée *Falte [Pli]* dans l'espace architectural réel de la galerie fait allusion aux *structures axiomatiques* de Rosalind Krauss. Un pli transparent émerge qui redéfinit et change le champ pictural, créant ainsi un vide/abîme d'excès qui change la perception et les attentes du spectateur en déplaçant l'architecture existante de son contexte. L'espace reconstruit est projeté dans l'au-delà, un intermédiaire dans le potentiel de dimensions multiples.

De la même façon, la dichotomie entre l'illusion et la réalité dénotée dans *Ausschnitt [Section] #1 et #2* répète la notion de vide/abîme. En enlevant la présence matérielle de la peinture, seule sa référence subsiste pour le spectateur. Les recherches de Lammerich suggèrent le potentiel de perspectives alternatives à travers la dissolution de vérités absolues.

Les travaux de Jean-Marie Delavalle et d'Yvonne Lammerich juxtaposent des valeurs de transparence dans le noir et blanc qui mènent à un transfert réflexif de la perception et du soi. Les objets de Delavalle demeurent des témoins passifs du processus de reconstruction alors que Lammerich recherche activement de nouvelles structures dans le temps et l'espace. Tous deux questionnent la transparence des règles en interrogeant la structure des champs et des limites qui entourent les discours. Les deux sont médiateurs d'un nouvel ordre à définir.

Susan Avon
Joyce Millar
commissaires

⁶ Entretien avec l'artiste
le 3 juin 1997.
(Traduction des auteurs)

Les deux artistes vivent et travaillent à Montréal. Leurs oeuvres ont été exposées dans plusieurs expositions individuelles et collectives au Canada et outre-mer et font partie des collections permanentes du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de l'Ontario et du Musée du Québec. Jean-Marie Delavalle a étudié à l'École des Beaux-Arts de Montréal et est représenté par Christopher Cutts Gallery à Toronto. Yvonne Lammerich a fait ses études au Ontario College of Art à Toronto et a récemment obtenu une Maîtrise en Arts de l'Université Concordia.

Photographies : Denis Farley / Réalisation graphique: Galerie de l'UQAM / Impression: REPRO+UQAM

29 août - 4 octobre 1997
visite animée par les artistes et les commissaires
le 25 septembre à 12 h 30

Galerie de l'UQAM
Université du Québec à Montréal
pavillon Judith-Jasmin
1400, rue Berri, salle J-R120
Montréal (Québec)
(514) 987-8421

entrée libre
du mardi au samedi de 12 h à 18 h